

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

CANENTE

LA MOTTE, ANTOINE HOUDART
DE

Tragédie — 1752

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

CIRCÉ	65 rép.	SATUENE	1 rép.
PICUS	30 rép.	L'AMOUR	1 rép.
CANENTE	28 rép.	UN RUISSEAU	1 rép.
LE TIBRE	24 rép.	CHOEUR DES SYLVAINS	1 rép.
CHOEUR	10 rép.	CHOEURS DES PEUPLES	1 rép.
NÉRINE	6 rép.	CHOEUR DE L'ÂGE DE FER	1 rép.
VERTUMNE	3 rép.	CHOEUR DES PEUPLES	1 rép.
L'AUORE	2 rép.	UN DIEU DE LA TROUPE À CANENTE	1 rép.
LA NUIT	2 rép.	CHOEUR DES MINISTRES DE CIRCÉ	1 rép.
FURIES	2 rép.	CHOEUR D'AMOURS ET DE GRÂCES ATTIRÉES PAR LA VOIX DE CANENTE	1 rép.
CHOEUR DES MINISTRES	2 rép.		
CHOEUR DES GRÂCES	2 rép.		
		HYMEN	1 rép.
		TOUS QUATRE	1 rép.

Personnages muets & suite : DIANE, FLORE, SUITE DE FLORE, UN DIEU DU FLEUVE, ALECTION, ERINNIS, MÉGÈRE, L'ÂGE D'OR, L'ÂGE D'ARGENT, L'ÂGE D'AIRAIN, L'ÂGE DE FER, DIEUX DES RUISSEAUX, NYMPHES DE FONTAINES, MINISTRES DE RUISSEAUX, PLAISIRS, AMOURS ET JEUX, MAGICIENS ET MAGICIENNES

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

PROLOGUE.....	5
ACTE I.....	8
ACTE II.....	17
ACTE III.....	28
ACTE IV.....	37
ACTE V.....	43

PROLOGUE.

SCÈNE 1

L'AUORE

Fuyez, Ombres, fuyez, cédez à la Lumière,
Laissez-moi commencer le jour,
D'un astre plus brillant j'annonce le retour ;
Contente d'ouvrir sa carrière,
Je vais bientôt lui céder à mon tour.
Fuyez, Ombres, fuyez, cédez à la Lumière,
Laissez-moi commencer le jour.

5

CHOEUR DES SYLVAINS

Éveillons-nous, éveillons-nous ;
L'Aurore nous appelle,
Non, le sommeil n'est pas si doux
Que la Lumière est belle.

10

L'AUORE

Sylvains, empressez-vous d'embellir ce séjour.
Que le Dieu des Jardins, que Diane, que Flore,
Y viennent à l'envi faire briller leur Cour.
Le beau jour qu'annonce l'Aurore
Doit vous offrir encore

15

Un spectacle pour vous plus charmant que le jour.
Votre héros revient dans ces campagnes ;
La Gloire et la Vertu sont ses dignes compagnes ;
Et pour se délasser de ses nobles travaux,
Il en vient en ces lieux méditer de nouveaux.

20

*(Diane et Flore viennent avec leurs nymphes seconder les soins de Vertumne.
On voit naître de nouveaux berceaux, des termes et des statues qui embel-
lissent les Jardins.)*

VERTUMNE

Venez, aimables Dieux, secondez ma puissance ;
Que ce séjour soit digne de ses yeux :
Et pour mériter la présence,
Qu'il égale celui des Dieux

25

VERTUMNE

Célébrez son nom, chantez tous ;
Faites en à l'envi retentir ces bocages :
Oiseaux, à nos chants les plus doux ;
Mêlez vos plus tendres ramages ;
Et vous Échos, réveillez-vous,
Célébrez sa gloire avec nous.

30

LE CHOEUR

Célébrons son nom, chantons tous,
Faisons-en à l'envi retentir ces bocages :
Oiseaux, à nos chants les plus doux,
Mêlez vos plus tendres ramages ;
Et vous, Échos, réveillez-vous,
Célébrez sa gloire avec nous.

35

LE TIBRE

Jadis les favoris de Mars
Habitaient mes fameuses rives,
Cent fois parmi mes flots leurs ennemis épars 40
Ont retardé mes ondes fugitives :
Et j'entendais les voix plaintives
Des héros et des rois enchaînés à leurs chars.
Mais, malgré l'éclat de leur gloire,
Cet Empire jouit d'un Roi plus glorieux, 45
Et ce héros est plus grand à mes yeux
Qu'ils ne le sont à ma mémoire.

VERTUMNE

Puisse-t-il voir cent fois refleurir ces berceaux ;
Puisse-t-il mille fois entendre les oiseaux,
Célébrer du printemps le retour favorable : 50
Et que le peuple heureux qui jouit de ses lois,
Sous son règne à jamais durable,
Se renouvelle mille fois.

LE CHOEUR

Chantons, redoublons nos concerts,
Que toutes les voix nous secondent ; 55
Du bruit de ses vertus remplissons l'Univers ;
Que la terre, les mers et les cieux nous répondent.

LE TIBRE

Joignons-nous, profitons ici de son repos ;
Qu'un spectacle charmant aujourd'hui lui retrace
L'origine de ces héros 60
Que la terre adorait, et que lui seul efface.

ACTE I

SCÈNE I

Circé, Nérine.

NÉRINE

Picus va vous devoir un trône glorieux,
Un peuple indépendant cesse pour lui de l'être ;
On va le proclamer à la face des Dieux,
Et c'est par vos conseils qu'on le choisit pour maître.
Circé, m'est-il permis de lire en votre coeur
D'où naissent vos soins pour sa gloire ?

65

CIRCÉ

Tu crois que c'est l'effet d'une secrète ardeur
Ah ! Picus sera-t-il le dernier à le croire ?

NÉRINE

Qu'entends-je ? Il est donc vrai qu'il est votre vainqueur,
Et vous me l'avouez vous-même.

70

CIRCÉ

Tu sais que je l'ai vu, doutes-tu que je l'aime !
Dans les forêts voisines de ces lieux

Je cherchais ces poisons dont je forme mes charmes :
Tandis que de ces bois les hôtes furieux
Fuyaient devant Picus l'atteinte de ses armes,
Je le vis, ses regards troublèrent ma raison,
Mon coeur devint sa proie et l'Amour mon poison.

75

NÉRINE

Rejetez ce poison que l'Amour vous présente
Le Héros qui vous charme est soumis à Canente
Il trouve dans ses yeux ses plaisirs et ses maux ;
Et ses feux sont payés par des flammes égales ;
Il l'emporte sur cent rivaux
Et la préfère à cent rivaux.
Est-il instruit de votre feu ?

80

85

CIRCÉ

C'est par mes seuls bienfaits que j'en ai fait l'aveu.
Tout devrait le forcer à me rendre les armes,
C'est par moi qu'il règne en ce jour ;
Hélas ! Sera-ce en vain que j'ajoute à mes charmes
Tant de bienfaits et tant d'amour.
N'ai-je, pour le fléchir, que d'impuissantes armes !
Mais on vient, vois ce Prince et comprend mon ardeur,
Un Dieu même serait moins digne de mon coeur.

90

SCÈNE II

Circé, Picus, Nérine, Le Peuple.

CHOEURS DES PEUPLES

Régnez, jeune Héros, la gloire vous appelle,

Elle a réglé notre choix.
Régnez, régnez sur nous ; pour prix de notre zèle.
Nous ne voulons que vos lois.

95

PICUS

Si je règne vous devez croire
Que mon rang va pour vous redoubler mon ardeur :
Heureux ! Si par votre bonheur
Je puis un jour vous payer de ma gloire.

100

CIRCÉ

C'est ce peuple aujourd'hui qui s'acquitte envers vous ;
Cent fois ses ennemis sont tombés sous vos coups ;
Quand vous l'avez sauvé, souffrez qu'il vous couronne,
Soyez le premier de ses Rois ;
Régnez, l'Empire qu'il vous donne
Serait détruit sans vos exploits.

105

*(Circé conduit Picus à son trône, et les Peuples lui rendent leurs hommages et
le reconnaissent pour leur Roi.)*

PICUS

C'est à vous que je dois ma nouvelle puissance,
Le suffrage du peuple est un de vos bienfaits ;
Pour première reconnaissance,
Recevez l'aveu que j'en fais.

110

LE CHOEUR

Vénérable Saturne, et vous qu'il a fait naître,
Recevez nos serments, Arbitres des humains.
Ce héros désormais est notre unique maître,
Nous remettons notre sort en ses mains.

115

Qu'il exerce un pouvoir suprême :
 Qu'il nous tienne lieu de vous-même,
 Le jour nous est moins cher que ses commandements
 Vous, justes Dieux, lancez la foudre,
 Punissez, réduisez en poudre
 Le premier d'entre nous qui rompra nos serments.

120

PICUS

Père des Dieux, Auteur de ma naissance,
 Écoute, c'est ton fils qui t'implore à son tour.
 Fais régner avec moi la paix et l'abondance,
 Qu'à jamais l'âge d'or revienne en ce séjour.

125

PICUS *(CIRCÉ, NÉRINE)*

Mais quel éclat soudain ! Quel nuage s'avance ?
 D'où viennent dans les airs ces sons harmonieux !
 Ces doux concerts, cette magnificence
 D'un Dieu propice annoncent la présence,
 Saturne nous entend, il descend en ces lieux.

130

PICUS

Seconde l'ardeur qui m'engage
 À rendre ces peuples heureux ;
 Que les peines soient mon partage
 Et que les plaisirs soient pour eux.

SATURNE *(accompagné des Ages)*

Apprends mon fils pour qui ta voix m'implore,
 Ce peuple doit des Dieux épuiser les bienfaits,
 Sa gloire doit aller encore
 Au-delà des vœux que tu fais.

135

Le sort dans l'avenir me fait voir sa puissance,
La victoire pour lui fixe son inconstance ; 140
Son nom seul fait trembler le reste des humains
Tous les Sceptres sont dans ses mains,
Et tous les Rois sous son obéissance,
Mille Héros vaincus gémissent dans ses fers,
Il ne voit que les Dieux qui puissent le détruire ; 145
Et les bornes de son empire
Sont les bornes de l'Univers.
Âges qui me suivez, formez d'aimables jeux ;
Pour célébrer leur sort, joignez-vous avec eux.

PREMIER DIVERTISSEMENT

Les quatre Âges.

CHOEUR DE L'ÂGE DE FER

Allez porter par tout la guerre, 150
Achevez de fameux exploits,
Et forcez la terre
De se ranger sous vos lois
Que les cris, le sang et les larmes
, Que le sort contraire à vos armes 155
N'ébranlent jamais vos coeurs.
Que tout cède à votre courage
Par la force et par le carnage :
Montez au rang des vainqueurs.

CHOEUR DES PEUPLES

Quel destin pour nous ! Quelle gloire! 160
Redoublons notre ardeur,
Méritons la grandeur

Que nous destine la victoire,

SCÈNE III

Circé, Picus.

CIRCÉ

Prince, pour couronner vos vœux,
La gloire avec l'amour aujourd'hui se rassemble ; 165
Et l'on dirait qu'ils disputent ensemble
À qui vous rendra plus heureux.
Tout fléchit sous vos lois, tout s'empresse à vous plaire,
Heureuse la beauté que votre cœur préfère !
Canente est cet objet charmant ? 170

PICUS

Je sentis à la voir que j'avais un cœur tendre,
J'aimai dès le même moment ;
Je ne voulus point m'en défendre,
Je l'aurais voulu vainement.

CIRCÉ

Quoi ! Tant d'autres pour vous n'ont que de faibles armes. 175

PICUS

Sa voix seule vaut tous leurs charmes.
Elle forme à son gré les sons les plus touchants ;
Et l'on voit chaque jour à ses aimables chants
Toute la nature attentive,
Les arbres, les rochers sont émus à sa voix, 180
Elle arrête le cours de l'onde fugitive ;

Philomele au milieu des bois,
Pour l'écouter, suspend sa voix plaintive ;
Ses beaux yeux sont encor plus puissants mille fois,
Voilà les fers charmants où mon âme est captive.

185

CIRCÉ

Mais comme vous le Tibre en est charmé ;
Faut-il vous opposer à l'ardeur de son âme ?

PICUS

Pour Canente, il est vrai, ce Dieu s'est enflammé:
Mais depuis qu'il a vu que j'en étais aimé,
Il semble avoi[r] éteint sa flamme.

190

CIRCÉ

Craignez, craignez toujours sa jalouse fureur,
Ne sauriez-vous brûler d'une ardeur plus tranquille.

PICUS

Je veux, par notre Hymen, assurer mon bonheur.

CIRCÉ

Votre rival rendra ce dessein inutile.

PICUS

Il est las de troubler le bonheur de nos feux.
Je cours hâter ce jour heureux
Qui doit nous unir l'un à l'autre ;
Et l'Amour n'aura plus, pour combler tous mes vœux,
Qu'à vous faire un destin aussi doux que le nôtre.

195

SCÈNE IV

Circé, Nérine.

CIRCÉ

Tu le vois, de mes feux rien n'a pu l'informer, 200
Il ne s'aperçoit point de ma langueur extrême,
Hélas ! Qu'il est loin de m'aimer,
Puisqu'il ne voit pas que je l'aime !

NÉRINE

Eh bien ! Laissez-vous servir tous vos bienfaits
Au triomphe d'une rivale ? 205

CIRCÉ

Tu me connais trop bien pour le penser jamais?
Brisons, brisons cette chaîne fatale
Qu'ils opposent à mes souhaits.
Je veux dans mes desseins que le Tibre s'unisse :
Il faut armer contre eux la force et l'artifice. 210
Venez transports cruels, implacable fureur,
C'est l'Amour en courroux qui vous offre mon cœur,
En préparant une vengeance affreuse,
Ne laissons voir au Roi que mes soins les plus doux ;
Mais perçons en secret des plus funestes coups 215
Une rivale trop heureuse.
Venez transports cruels, implacable fureur ;
C'est l'Amour en courroux qui vous ouvre mon cœur
Exerçons sur la nymphe une rage inhumaine,
Sans irriter l'amant qui me tient sous ses lois, 220
Contentons à la fois
Mon amour et ma haine.

Venez transports cruels, implacable fureur,
C'est l'Amour en courroux qui vous ouvre mon coeur.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

CANENTE

Coulez tranquilles eaux, volez charmants Zéphirs, 225
Ne vous arrêtez point ; ma voix n'a plus de charmes ;
Mon coeur depuis qu'il aime éprouve trop d'alarmes,
L'Écho ne répond plus qu'à mes tristes soupirs.
Mon amant aujourd'hui jouit du rang suprême ;
Je crains que sa grandeur ne borne ses désirs ; 230
La crainte suit toujours une tendresse extrême ;
Quand rien ne trouble mes plaisirs,
Mon coeur se plaît à se troubler lui-même.
Coulez tranquilles eaux, volez charmants Zéphirs,
Ne vous arrêtez point, ma voix n'a plus de charmes, 235
Mon coeur depuis qu'il aime éprouve trop d'alarmes,
L'Écho ne répond plus qu'à mes tristes soupirs.

SCÈNE II

Picus, Canente.

PICUS

Belle Nymphe, j'échappe à la foule importune

Qu'attache sur mes pas ma brillante fortune.
La liberté règne en ce beau séjour,
Et nous n'avons enfin de témoin que l'Amour.

240

CANENTE

Je vous revois couvert d'une nouvelle gloire,
N'affaiblit-elle point l'amour dans votre coeur !

PICUS

Jamais je n'ai brûlé d'une si vive ardeur,
Il faut la sentir pour la croire.
Lorsque l'Amour forma mes noeuds,
Je ne concevais pas en ces moments heureux
Que vous pussiez briller d'une beauté nouvelle,
Ni rien ajouter à mes feux.
Cependant chaque jour je vous trouve plus belle,
Et je me sens plus amoureux.
Sans vous le jour m'est un supplice,
Loin du Temple tantôt quel soin vous retenait ?

245

250

CANENTE

Au Dieu d'Amour j'offrais un sacrifice
Dans le temps qu'on vous couronnait.
Dans un coeur que la gloire enflamme
Il reste peu de place à l'amoureuse ardeur ;
Et je priais l'Amour de défendre votre âme
Contre la gloire et la grandeur.

255

PICUS

Bannissez ces vaines alarmes,
Je fais tout mon bonheur de suivre votre loi,

260

Mon trône perdrait tous ses charmes,
Si vous n'y montiez avec moi.

CANENTE

Circé s'approche ici, cachons notre tendresse.

PICUS

Non, ne contraignons point de si doux sentiments.

265

SCÈNE III

Picus, Canente, Circé.

PICUS

Venez, favorable Déesse,
Prenez part aux transports de deux heureux amants.

CIRCÉ

Aimez-vous sans mystère, aimez-vous sans alarmes,
Ne cachez plus vos tendres soins
Un bonheur sans témoins
N'a pas ses plus doux charmes.

270

PICUS

L'Hymen va découvrir notre secret lien,
Je vais le préparer, je vous laisse Canente ;
Aimez, Déesse, aimez cette nymphe charmante,
Que son bonheur vous soit aussi cher que le mien.

275

SCÈNE IV

Circé, Canente.

CIRCÉ

Pour flatter vos désirs que reste-t-il à faire ?
Les Dieux et les mortels de vos yeux sont charmés,
Tous les biens sont renfermés
Dans l'avantage de plaire.
Le Maître de ces eaux languit sous votre loi,
Vous l'enflammez au milieu de son onde.

280

CANENTE

Si je n'enflammais que le Roi,
Je jouirais encor d'une paix plus profonde.

(On entend ici une symphonie agréable. Un Rocher s'ouvre dans le fond du Théâtre, et laisse voir un Palais magnifique qui s'approche, s'étend et occupe enfin toute la scène, où paroissent aussitôt tous les Dieux des Ruisseaux et des Fontaines soumises au Tibre.)

CIRCÉ

Vous trouvez un bonheur plus grand
À choisir aujourd'hui la chaîne la moins belle ;
Mais ne craignez-vous point de regretter le rang
Où votre beauté vous appelle.

285

CIRCÉ ET CANENTE PENDANT LE SPECTACLE

Qu'entends-je ! Quels charmants accords
De ces paisibles lieux troublent l'heureux silence ?
Quel Palais éclatant de ce rocher s'avance
Qui pourrait attirer tant d'éclat sur ces bords ?

290

CANENTE (*Circé*)

Est ce votre art ?

CIRCÉ (*à Canente*)

Est-ce votre présence ?

SCÈNE V

Troupes de Dieux de Ruisseaux et de Fontaines.

UN DIEU DE LA TROUPE À CANENTE

Voyez de quels sujets vous êtes souveraine.
C'est pour voir en vous notre Reine
Que le Tibre en ces lieux vient de nous rassembler.
Nymphes recevez notre hommage,
Ce n'est encor que le présage
Des honneurs éclatants dont il veut vous combler.

295

CANENTE

Qu'entends-je ! Que je crains ! Secourez-moi Déesse.

300

CIRCÉ

Nymphes redoutez moins l'honneur qu'on vous adresse.

SECOND DIVERTISSEMENT

Tritons et Néréides.

UN RUISSEAU

Les Ruisseaux ont une pente
Que leur onde suit toujours,
Une pente plus charmante
Conduit les coeurs aux Amours,
À quoi sert notre défense ?
Leur pouvoir en est plus grand,
Et souvent la résistance
D'un ruisseau fait un torrent.

305

CHOEUR

Vos yeux de tous les coeurs vont troubler le repos,
Ils n'en laissent point de tranquille ;
Nos Rochers, nos grottes, nos flots
Ne sont pas contre eux un asile.

310

CANENTE

Hélas ! Que je souffre en ces lieux,
Que mon coeur...

315

CIRCÉ

Arrêtez, le Dieu s'offre à nos yeux.

SCÈNE VI

Le Tibre, Canente et Circé.

LE TIBRE (*à Canente*)

Quoi, lorsque tout mon coeur à vos charmes se livre,
Rien ne vous touche à votre tour ?
De l'hommage empressé que vous offre ma Cour,
Vous souhaitez qu'on vous délivre !

320

CANENTE

Vous en étonnez-vous ? Vous savez mon amour.

LE TIBRE

C'est le mien que vous devez suivre.
La nymphe à qui l'Hymen engagera ma foi
Doit par l'ordre du sort devenir immortelle :
Venez, montez au rang où l'Amour vous appelle ;
Il vous devait un Dieu, c'était trop peu d'un Roi.
Vous ne répondez rien, vous vous troublez, cruelle ,
Pour vous hélas ! Est-ce un sujet d'effroi
Que d'être immortelle avec moi.

325

CANENTE

Pour troubler une ardeur trop fidèle et trop pure
Que vous sert de m'offrir un honneur odieux ?
Dois-je monter au rang des Dieux
Par l'inconstance et le parjure ?

330

LE TIBRE

Ce n'est pas l'infidélité,

C'est moi que votre coeur abhorre.

335

CANENTE

Je sais trop qu'un grand Dieu doit être respecté.

LE TIBRE

Ah ! Ce respect outrage un Dieu qui vous adore,
Avec le plus haut rang vous refusez ma main ;
Je connais à quel point ma tendresse vous gêne
Et c'est sur les faveurs que je vous offre en vain
Que je mesure votre haine.

340

CANENTE

Pour un rang éclatant doit-on changer de chaîne ?
Quand un coeur est bien enflammé,
À trahir un beau feu rien ne peut le contraindre ;
Quand la grandeur ne l'a pas allumé,
La grandeur ne saurait l'éteindre.

345

LE TIBRE

Que vous m'apprenez bien par ces cruels discours
Le destin d'une ardeur qui vous est odieuse ;
Vous êtes trop ingénieuse
À trouver des raisons pour me haïr toujours.
Mais craignez que mon coeur ne se livre à la rage ;
Craignez le désespoir d'un amant furieux ;
Plutôt que de souffrir un hymen qui m'outrage,
Je désolerai tous ces lieux.
Tout s'y ressentira de ma fureur extrême :
En d'horribles torrents j'y répandrai mes eaux,
Et si l'Hymen pour vous allume ses flambeaux,

350

355

J'irai les éteindre moi-même.
Pour porter jusqu'à vous d'affreux débordements,
J'épuiserai mes cavernes profondes,
Et j'engloutirai dans mes ondes
La victime, l'autel, le prêtre et les amants.

360

(À Circé.)

CANENTE

Qu'ai-je entendu ? Quelle rage fatale ?
Déesse à ces transports daignez vous opposer.

CIRCÉ

Connais enfin mon coeur ; c'est assez t'abuser,
Cesse d'implorer ta rivale.

365

CANENTE

Ô Ciel ! C'est donc à toi de me favoriser.

CIRCÉ

Tremble, crains tout des feux que je te viens d'apprendre,
Tout mon bonheur dépend de t'arracher au Roi ;
Ce que j'ai fait pour lui doit te faire comprendre
Ce que je ferai contre toi.

370

LE TIBRE ET CIRCÉ

Il faut répondre à mon envie.

LE TIBRE

Il faut combler mes vœux.

CIRCÉ

Ou craindre ma furie.

LE TIBRE

Devenir immortelle.

375

CIRCÉ

Ou renoncer au jour.

CANENTE

Vous pouvez m'arracher la vie,
Mais rien ne peut jamais m'arracher mon amour.

(Les Démons enlèvent Canente.)

CIRCÉ

Démons soumis à mon empire
Enlevez-là d'ici, volez dans mon Palais.

380

CIRCÉ *(au Tibre)*

Je vous l'ai déjà dit, et je vous le promets ;
Je vais par tout mon art tâcher de la réduire
À profiter de vos bienfaits.

LE TIBRE

Mais d'un premier amour si rien ne la dégage,

CIRCÉ

Opposons, opposons la colère à l'outrage ;
Il faut que l'Amour soit vengé,
C'est au dépit, c'est à la rage
À venger l'Amour outragé.

385

LE TIBRE ET CIRCÉ

Opposons opposons la colère à l'outrage ;
Il faut que l'Amour soit vengé,
C'est au dépit, c'est à la rage
À venger l'Amour outragé.

390

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Circé, Nérine.

NÉRINE

On cherche Canente en tous lieux ;
Son Amant est saisi d'une douleur extrême,
Les larmes coulent de ses yeux,
Il s'emporte, il gémit, il accuse les Dieux
De lui ravir tout ce qu'il aime.

395

CIRCÉ

Ah ! Faut-il que l'ingrat aime si tendrement ?
Ma haine pour Canente en devient plus cruelle :
Je veux à cet amour égaler son tourment.
Si je ne la rends infidèle,
Qu'elle payera chèrement
Les pleurs que l'on répand pour elle !
Va, fais apprendre au Roi que la nymphe est ici ;
Et qu'elle doit s'unir au Tibre qui l'adore.
Va, Nérine ; mais qu'il ignore
Que c'est de mon aveu qu'il en est éclairci.
Ma rivale paraît, qu'on me laisse avec elle.

400

405

SCÈNE II

Circé, Canente.

CIRCÉ

Enfin, Nymphes, avez-vous compris
Ce que c'est que d'être immortelle ?

410

CANENTE

D'un bien si glorieux je connais tout le prix,
Mais j'aime mieux être fidèle.

CIRCÉ

Quoi pour le vain honneur de la fidélité
Vous méprisez des Dieux l'avantage suprême ?

CANENTE

Est-il un plus grand mal que l'immortalité,
Quand on vit loin de ce qu'on aime !
Par des liens trop forts mon coeur est arrêté.

415

CIRCÉ

Pouvez-vous ne pas voir les charmes
Des honneurs que vous refusez ?
Et pouvez-vous voir sans alarmes
Les maux où vous vous exposez ?
Vous vous troublez, vous répandez des larmes ?

420

CANENTE

Je ne m'en défend point, vous voyez la frayeur

Dont mon âme est atteinte,
Mais c'est sans y régner qu'elle trouble mon coeur,
Et mon amour est plus fort que ma crainte.

425

CIRCÉ

Eh bien, il faudra me venger
Puisque vous voulez m'y réduire ;
Le destin de Sylla doit assez vous instruire,
Des maux que je prépare à qui m'ose outrager.
En des monstres affreux j'ai changé tous ses charmes,
On ne la voit plus sans alarmes,
Ses cris, ses hurlements troublent l'onde et les airs ;
Monument éternel de ma haine implacable,
Pour avoir été trop aimable,
Je l'ai fait devenir l'horreur de l'Univers,
Craignez, craignez une égale vengeance.

430

435

CANENTE

S'il faut briser mes fers, je ne puis l'éviter.

CIRCÉ

Je vais pour vos tourments épuiser ma puissance.

CANENTE

J'aime mieux les souffrir que de les mériter.

440

CIRCÉ

Ministres de mon art, vous que la rage anime,
Qui semez à mon gré l'épouvante et l'horreur ;
Venez, rassemblez-vous, voilà votre victime ;
Inventez des tourments dignes de ma fureur :

Employez le fer et la flamme,
Faites de ce Palais un horrible séjour ;
Que l'effroi, que l'horreur s'empare de son âme
N'y laissez point de place pour l'Amour.

445

LE CHOEUR

Employons le fer et la flamme,
Faisons de ce Palais un horrible séjour ;
Que l'effroi, que l'horreur s'empare de son âme,
N'y laissons point de place pour l'Amour.

450

CIRCÉ

Je vous laisse le soin de vaincre sa constance
Je vais chercher le Dieu qui s'obstine à l'aimer,
Et je reviens consommer ma vengeance,
Si son cœur plus soumis n'aime mieux la calmer.

455

TROISIÈME DIVERTISSEMENT

(Les Ministres de Circé viennent hâter sa vengeance par des embrasements.)

SCÈNE III

Troupe de Ministres de Circé.

CANENTE

Où suis-je ? Hélas ! Qui prendra ma défense ?

LE CHOEUR

Embrasons, brûlons tout, n'offrons à ses regards

Que débris enflammés, que ruines ardentes ;
Et que des flammes dévorantes
L'environnent de toutes parts.

460

CANENTE

Juste Ciel ! De ma voix daigne augmenter le charme.
Cédez, Cruels, cédez à mes tristes accents ;
Calmez un transport qui m'alarme ;
Laissez toucher vos coeurs, laissez charmer vos sens ;
Que la pitié, que l'Amour vous désarme ;
Ne me préparez point de funestes bûchers,
Que mes tendres accords rendent vos coeurs paisibles ;
J'ai mille fois attendri les rochers,
Seriez-vous encore moins sensibles ?
Cédez, Cruels, cédez à mes tristes accents ;
Calmez un transport qui m'alarme ;
Laissez toucher vos coeurs, laissez charmer vos sens ;
Que la pitié, que l'Amour vous désarme.

465

470

CHOEUR DES MINISTRES DE CIRCÉ

Ciel ! Quel enchantement odieux ! Où sommes nous ?
Quelle pitié soudaine éteint notre courroux ?

475

CHOEUR D'AMOURS ET DE GRÂCES ATTIRÉES PAR LA VOIX DE CANENTE

Le charme de ta voix en ces lieux nous attire,
L'embrasement s'éteint, la rage sort des coeurs ;
De tes divins accents tout reconnaît l'empire ;
Puissent-ils de Circé vaincre aussi les fureurs.

480

CHOEUR DES MINISTRES

Quel est le charme
Qui nous désarme ?
Vos chants des coeurs
Bannissent les fureurs.

CHOEUR DES GRÂCES

Aimez sans cesse,
Tout vous en presse ;
Un tendre Amour
Trouve enfin un beau jour.

485

CHOEUR DES MINISTRES

Quel est le charme
Qui nous désarme ?
Vos chants des coeurs
Bannissent les fureurs.

490

(Les Plaisirs et les Amours s'envolent au retour de Circé.)

CHOEUR DES GRÂCES

Que la constance,
A de puissance,
Des doux Amours
C'est le plus sûr secours.

495

SCÈNE IV

Le Tibre, Canente, ses ministres.

CIRCÉ *(au Tibre)*

Venez, je l'ai prévu, tout est ici tranquilles.
La Nymphe se rend à vos vœux ;
Vous ne brûlerez plus d'une ardeur inutile,
Mes soins ont réussi, vous allez être heureux.

500

CANENTE

Non, ce n'est point en éteignant ma flamme,
Que j'ai désarmé leurs fureurs,
L'effroi n'a point changé mon âme,
Mais la pitié vient de changer leurs coeurs.

(Les Ministres de Circé se changent en monstres.)

CIRCÉ

Qu'entends-je, Ministres perfides ?
Elle a pu vous toucher pour la première fois ?
Eh bien, lâches, il faut pour accomplir mes lois
Vous donner des coeurs moins timides,
Devenez à l'instant des monstres furieux,
Dévorez, malgré vous, ma rivale à mes yeux.

505

510

LE TIBRE

Arrêtez, ma flamme est trop vive ;
Je sens que jusques-là je ne puis la trahir :
Mon coeur demande qu'elle vive,
Quand ce serait pour me haïr.

CIRCÉ

Non, ma fureur ne peut vous obéir.

515

LE TIBRE

Si vous attendez sur sa vie,
Tremblez, les jours du Roi me répondront des siens.

CANENTE

Ah ! Ne me vengez pas par cette barbarie.

CIRCÉ

Monstres, calmez votre furie ;
On menace le Roi, ses périls sont les miens.

520

CIRCÉ (*LE TIBRE, CANENTE*)

Quel horreur, quel supplice extrêmes
Que de craindre pour ce qu'on aime !
Quel coup pour les tendres amants !
Non, la Mort, non, l'Enfer même
N'ont point de si cruels tourments.

525

SCÈNE V

Nérine,

NÉRINE (*à Circé*)

J'ai servi vos desseins avec un soin fidèle,
Et Picus alarmé vous cherche en ce Palais.

CIRCÉ

Venez, vous saurez mes projets.

LE TIBRE

Mais me répondez-vous....

CIRCÉ

Ne craignez rien pour elle.

530

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Circé, Picus.

PICUS

Ciel ! Que me dites-vous ? La croirai-je infidèle ?
Aux dépens de mes jours veut-elle être immortelle ?
Croirai-je que l'ingrate au mépris de sa foi
Gardait ce prix à ma constance ?
Et se peut-il que contre moi
Elle implore votre puissance ?

535

CIRCÉ

Vous doutez que la Gloire ait pu la dégager,
Et je m'en étonne moi-même.
Je comprends trop comme on vous aime,
Mais je ne comprends pas comme l'on peut changer.

540

PICUS

Ah ! Laissez-moi-la voir, cédez à mes alarmes ;
Laissez-moi lui montrer un dépit éclatant ;
Qu'au moins mon désespoir, mes reproches, mes larmes
Troublent le bonheur qu'elle attend.

CIRCÉ

Dois-je trahir son espérance ?
Elle fuit en ces lieux votre juste douleur.

545

PICUS

Pourriez-vous à mes voeux refuser sa présence,
Aidez-vous la perfide à me percer le coeur !

CIRCÉ

Cessez d'aimer une inhumaine,
Le dépit doit vous dégager,
Dans le plaisir d'une nouvelle chaîne
Vous trouveriez celui de vous venger.

550

*(Il tombe accablé de douleur, et Circé le touche de sa baguette pour
l'enchanter.)*

PICUS

Dieux ! Quelle trahison ! Quoi Nymphes trop cruelles,
Mon rival vous rend infidèle ?
Quoi, vous sacrifiez mes feux à ses amours ?
Il vous est doux d'être immortelle,
Pour l'adorer sans cesse, et me haïr toujours.
Ah ! C'en est trop, mon coeur au désespoir se livre,
Cherchons un sort plus doux dans l'éternel oubli.
Cruelle, c'en est fait, je vais cesser de vivre,
Votre bonheur est accompli.

555

560

CIRCÉ

Profitons, profitons du transport qui l'accable ;
Effaçons de son coeur ses premières amours ;

Et pour forcer l'ingrat à me trouver aimable,
Employons de mon art les plus puissants secours.
Les voiles de la nuit sont mes plus fortes armes,
Venez, sombre Déesse, et triomphez du jour ;
Et s'il se peut, pour éclairer mes charmes
Prenez le flambeau de l'Amour.

565

SCÈNE II

Circé, La Nuit.

LA NUIT

Je viens à ton pouvoir ajouter ma puissance,
Tes charmes ne vont plus trouver de résistance ;
Je les dérobe à tous les yeux ;
Sombre mystère et vous profond silence,
Régnez avec moi dans ces lieux.

570

(Troupes de Magiciens et de Démons sous des formes agréables.)

CIRCÉ

Esprits soumis à mon empire,
Faites briller ici de magiques clartés,
Venez verser sur lui des parfums enchantés,
Et portez dans son sein tout l'amour qu'il m'inspire.

575

LE CHOEUR

Descendez, Dieu charmant, répondez à nos voix,
Lancez, lancez vos traits, et secondez nos charmes,
Employez avec nous vos plus puissantes armes,
Soumettez ce héros à de nouvelles lois.

580

CIRCÉ ET LA NUIT

Amour c'est trop troubler mon [son] âme,
Vole, viens réparer les maux que tu me [lui] fais,
Éteins les feux, brise les traits
Qu'on oppose à ma [sa] flamme. 585

LA NUIT

Dieu charmant, je te sers mieux que les plus beaux jours,
Je déploie à ton gré mes voiles les plus sombres ;
Paye aujourd'hui par ton secours
Celui que mille fois tu reçus de mes ombres. 590

CIRCÉ

Des fers de ma rivale arrache mon vainqueur,
Fais de ses premiers feux triompher ma tendresse ;
Amour, que mes soupirs désarment ta rigueur ;
C'est toi qui formes dans mon coeur
Les vœux que je t'adresse. 595

CIRCÉ ET LA NUIT

Amour que mes [ses] soupirs désarment ta rigueur,
C'est toi qui formes dans mon [ton] coeur,
Les vœux que je [qu'elle] t'adresse.

CIRCÉ

Le Soleil s'éclipse à ma voix,
La Nuit descend quand je l'appelle ;
Je commande aux monstres des bois. 600
Alecton, à mon gré, sort de l'ombre éternelle ;
L'Enfer, le Ciel, la Terre est soumise à mes lois,

L'Amour lui seul y sera-t-il rebelle ?

L'AMOUR (*volant*)

Prétends-tu me soumettre à tes commandements,
Cesse de combattre sa flamme,
Le trait dont j'ai blessé son âme,
Ne peut être brisé par tes enchantements.

605

(*À la Nuit.*)

(*À part.*)

(*Elle touche Picus.*)

CIRCÉ

Ah ! Si pour mon bonheur je manque de puissance,
Je n'en manquerai pas du moins pour ma vengeance.
Laissez-moi, je me livre à mes emportements,
Feignons, laissons-lui voir les plus doux sentiments.

610

SCÈNE III

Picus et Circé.

PICUS

Je vis encor, le Ciel me condamne à la vie,
Je reprends à la fois mes sens et ma langueur ;
J'adore encore Canente après sa perfidie,
L'Amour se plaît pour elle à déchirer mon coeur.

615

CIRCÉ

Il faut vous détromper, votre nymphe est fidèle.

PICUS

Vous l'accusiez d'une perfide ardeur.

CIRCÉ

Je vous aime, et l'Amour m'avait armé contre elle,
Mais je cède à vos feux, il faut vous rassurer,
L'Amour a fait mon crime, il va le réparer.

620

PICUS

Ah ! Rendez-moi Canente et cet effort suprême...

CIRCÉ

Je ferai plus, je veux vous unir dès ce jour.
Connaissez tout mon coeur, je sens que je vous aime,
Jusqu'à pouvoir pour vous immoler mon amour.

625

PICUS

Après tant d'artifice, ô Dieux, vous puis-je croire ?

(À part.)

CIRCÉ

Croyez-moi , j'en atteste et l'Amour et la Gloire.
Allons à votre nymphe annoncer ce bonheur,
Qu'ils savent peu l'hymen qu'apprête ma fureur.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

(Les Furies sortent des Enfers.)

CIRCÉ

Ô vous, cruelles soeurs, noires filles du Styx, 630
Euménides, quittez le ténébreux rivage,
Venez, répondez à mes cris
J'implore toute votre rage.
Allumez vos flambeaux, irritez vos serpents ;
Que l'homicide fer dans vos mains étincelle : 635
Égalez vos fureurs à celles que je sens ;
L'Amour au désespoir par ma voix vous appelle.
Ô vous, cruelles soeurs, noires filles du Styx,
Euménides, quittez le ténébreux rivage,
Venez, répondez à mes cris, 640
J'implore toute votre rage,

LES FURIES

Ordonne, nous t'obéissons ;
Des plus grands criminels nous suspendons les peines,
Console-nous par des lois inhumaines
Du repos où nous les laissons. 645

CIRCÉ

Vos fureurs ne seront pas vaines,
Deux amants sur ma foi viennent de s'assurer
Que leurs flammes vont être heureuses.
Ils pensent voir l'hymen prêt à les éclairer ;
Mais je ne veux que vous pour ces noces affreuses, 650
C'est à vous de les célébrer.

LES FURIES

Quel plaisir de servir le courroux qui t'entraîne !
Unissons, unissons ces amants malheureux
Sous les auspices de la haine ;
Que nos flambeaux forment leurs feux, 655
Que nos serpents forment leur chaîne.

*(L'Antre se change en un Palais éclatant. Alecton prend la forme de l'Hymen,
et toutes les Furies, celles des Jeux et des Plaisirs.)*

CIRCÉ

Que ce transport à mes yeux est charmant !
Mais sur Canente seule il faut qu'il se signale ;
Il faut immoler ma rivale
Et respecter les jours de mon amant. 660
Pour les tromper que ce lieu s'embellisse,
Vous, paraissez ces Dieux qu'attendent leurs désirs,
Et sous la forme des plaisirs
Préparez un affreux supplice.

SCÈNE II

Circé, Le Tibre.

LE TIBRE

Inhumaine Déesse, à quoi consentez-vous ? 665
Quoi vous comblez du Roi les désirs les plus doux !
Par vous son bonheur se prépare ?
Et que vous ai-je fait, barbare,
Pour me porter de si sensibles coups !

CIRCÉ

Calmez cet injuste courroux. 670
Dans ces plaisirs trompeurs connaissez les Furies,
Et jugez quel Hymen j'apprête à ces amants.

LE TIBRE

Ah ! Je comprends vos barbaries ;
Mais ce n'est pour mon coeur que changer de tourments.
Canente périrait, ô Dieux ! Son hymen même 675
Ne m'avait pas troublé d'un plus cruel transport.
C'est un supplice égal de voir ce que l'on aime
Dans les bras d'un rival ou dans ceux de la mort.

CIRCÉ

Que mon amour est différent du vôtre ;
Malheur à qui me fait souffrir. 680
Le Roi n'a pu m'aimer, il m'en préfère une autre,
Il ne saurait trop tôt mourir.

LE TIBRE

Eh ! Qu'il soit donc le seul que votre amour punisse.

CIRCÉ

Ne craignez point que Canente périsse,
Je prépare à l'ingrat des coups plus inhumains ;
Je veux pour combler son supplice,
Qu'il voie en expirant son amante en vos mains.

685

LE TIBRE

Ah ! Si c'est là votre vengeance
J'en attends le succès avec impatience.

(Au Choeur.)

CIRCÉ

On vient, j'aperçois ces amants.
Secondez leurs transports par des concerts charmants.

690

SCÈNE III

Circé, Le Tibre, Picus, Canente.

LE CHOEUR

Venez, venez former la chaîne la plus belle,
Jouissez d'un bonheur constant,
L'Amour vous appelle,
L'Hymen vous attend.

695

CIRCÉ (à *Picus* et à *Canente*)

Venez, qu'un noeud charmant vous joigne l'un à l'autre.
Le Tibre, comme moi, fait son bonheur du vôtre,

LE TIBRE ET CIRCÉ

Quand nous triomphons de nos feux,
Le prix de notre effort est de vous voir heureux.

PICUS ET CANENTE

Cet effort généreux passe notre espérance ; 700
À de nouveaux respects il doit nous engager ;
Notre coeur va se partager.
Entre l'Amour et la reconnaissance.

CINQUIÈME ET DERNIER DIVERTISSEMENT

Les Furies, sous la forme des Plaisirs.

LE CHOEUR

Soupirez, jeunes coeurs, formez d'heureux désirs,
Qui résiste à l'Amour, se refuse aux plaisirs. 705
L'Hymen suit nos alarmes,
Nos malheurs sont finis ;
Bienheureuses les larmes
Dont il donne le prix !

PICUS

L'Amour calme nos peines, 710
Et l'Hymen est pour nous ;
Quand ils joignent leurs chaînes,

Que le poids en est doux !

LE CHOEUR

Si l'Amour nous soumet, c'est en charmant nos coeurs,
Les chaînes de l'Amour sont des chaînes de fleurs.

715

CANENTE

Venez, Amour, venez réparer vos rigueurs,
Régnez à jamais dans mon âme ;
Et pour tout le prix de mes pleurs
Venez serrer ma chaîne et redoubler ma flamme.

PICUS

Amour, je suis épris d'un si charmant lien,
Et chaque instant m'enchanté encore ;
Quels yeux t'inspirent mieux que les yeux que j'adore ?
Quel coeur te sent mieux que le mien !

720

(Alecton, sous la forme de l'Hymen, s'approche pour unir Picus et Canente, et porte son flambeau pour la Nymphé.)

PICUS ET CANENTE

Que rien ne brise notre chaîne.
Que de nos feux rien ne borne le cours ;
Que la cruelle Mort, que la Parque inhumaine
Ne puisse triompher de nos tendres amours.

725

L'HYMEN

Jeunes Amants, prenez les plus doux de mes noeuds ;
Que vos tendres feux
Soient les plus durables

730

Et les plus heureux ;
Soyez toujours aimables
Et toujours amoureux.

CANENTE (*empoisonnée par Aleton*)

Où suis-je ? Quels transports ! Quelles douleurs soudaines !
Quel poison dévorant se répand dans mes veines !

735

LE TIBRE ET PICUS

Ô Dieux !

CANENTE

Je vois, je sens tout l'Enfer en courroux ;
Cet hymen, ses plaisirs sont d'affreuses furies ;
Prince, fuyez leurs barbaries,
Fuyez, laissez-moi seule expirer sous leurs coups.

740

LE TIBRE ET PICUS

Que vois-je ? On me trompait, la douleur vous accable.
Ah ! Quel désespoir ! Quelle horreur !

LE TIBRE (*PICUS et CANENTE*)

Inhumaine Circé, furie impitoyable,
Sont-ce-là les plaisirs dont vous flattiez mon coeur ?

PICUS

Laissez-vous attendrir, calmez sa peine affreuse.

745

CIRCÉ

Tu la plains, elle est trop heureuse.

TOUS QUATRE

Ah ! Quel désespoir ! Quelle horreur !

CANENTE

Cher Prince, c'en est fait, vous me voyez mourante,
La douleur vous arrache une fidèle amante.
Circé nous a trahi, mais malgré ses fureurs
L'Amour suit aux Enfers mon âme fugitive,
Et ma flamme pour vous ne fut jamais si vive,
Qu'au moment que je meurs.

750

(Le Tibre suit Canente qu'on emporte, et Picus continue.)

LE TIBRE ET PICUS

Que deviendrai je ? Ô Ciel !

PICUS (à Circé)

Il faut que je la suive
Malgré vos barbares efforts
Inhumaine, je vais la joindre chez les morts.

755

(Picus est changé en Pivert.)

CIRCÉ

C'est vainement que ton amour l'espère :
Mon dépit à jamais veut séparer vos coeurs ;
Vole, fuis malgré toi la mort qui t'est si chère ;

760

Va nourrir dans les airs d'éternelles douleurs.

(Les Furies, en disparaissant, détruisent le Palais, qui servait qu'à tromper Picus.)

CIRCÉ *(aux Furies)*

Vous, en vous replongeant au ténébreux rivage,
De mon coeur s'il se peut, arrachez son image.